

Thème : « Religion et émancipation »

Responsables : **Philippe Capelle-Dumont** et **Jacob Rogozinski**

Parmi les nombreuses transformations qui affectent aujourd'hui différentes religions, on peut remarquer l'influence croissante prise par les courants fondamentalistes, y compris sous leurs formes les plus régressives et anti-démocratiques, qui les conduisent à rejeter toute visée d'émancipation politique et sociale. Cela semblerait confirmer les critiques de la religion inspirées par le marxisme qui la considèrent comme « l'opium du peuple », comme une mystification idéologique au service des classes dominantes. Mais c'est là oublier que, pour Marx lui-même, la religion est à la fois une « expression de la misère », c'est-à-dire une aliénation, *et* une « protestation contre la misère ». C'est également méconnaître que « la religion n'existe que dans des religions » (Ricœur) et que chacune d'elle est traversée de manière différente par cette tension entre l'aliénation et la protestation. Celle-ci est particulièrement intense dans les trois monothéismes abrahamiques. Sans doute parce que ces trois religions se sont constituées historiquement, ainsi que l'écrivait J. Assmann, comme des « contre-religions » : des mouvements d'émancipation visant à délivrer les dominés de leur servitude. Le Dieu des religions dites abrahamiques se présente en effet comme l'agent d'une inversion des hiérarchies sociales : il est celui qui a « chassé les puissants de leur trône et élevé les humbles ». Cette dimension des religions monothéistes s'est manifestée au cours de l'histoire dans les mouvements messianiques et millénaristes ; elle réapparaît à notre époque, par exemple dans les « théologies de la libération ». Il faut alors se demander si ce potentiel émancipateur est définitivement épuisé ou s'il peut être encore réactivé et sous quelles formes. On se demandera également s'il se rencontre dans d'autres dispositifs de croyance, comme l'hindouisme et le bouddhisme. On se demandera enfin si cette référence religieuse (ou « théologico-politique ») est une condition nécessaire qui se retrouverait sous une forme ou une autre dans tous les mouvements historiques d'émancipation (y compris sous la forme d'une « religion politique » ou d'une « religion séculière ») ou si elle n'est qu'un mode d'expression contingent pouvant être écarté.